



© Jean-Pierre Maurin

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

13 au 21 octobre

FACES

Ballet de l'Opéra de Lyon

Chorégraphie et mise en scène, **Maguy Marin**
Collaboration à la conception du spectacle
et création sonore, Denis Mariotte
Costumes et accessoires, Montserrat Casanova
Scénographie, Michel Rousseau
Lumière, Alexandre Béneteaud
Dispositif sonore, Antoine Garry

28 interprètes

Production Opéra de Lyon
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ;
Festival d'Automne à Paris

Spectacle créé le 14 septembre 2011
à l'Opéra de Lyon

« Il est exceptionnellement difficile d'approfondir la nature de la métamorphose. » Cette difficulté, soulignée par Élias Canetti dans *Masse et puissance*, extraordinaire méditation de l'énigmatique et inquiétante question des masses humaines, *Faces*, créée pour les vingt-huit danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon, l'affronte comme une question essentielle, vitale. Et ce au plus près de la conscience, rare comme le remarque aussi Canetti, qu'à cette « faculté de métamorphose », que « chacun possède », les hommes « doivent le meilleur de ce qu'ils sont ». Le meilleur de ce qu'ils sont, singulièrement et collectivement. Mais le pire, dont le XX^e siècle a réalisé les plus terrifiantes, les plus stupides figures, le pire toujours menaçant, n'est pas sans lien avec un certain état du processus de la métamorphose : lorsque celle-ci se voit figée, interdite, tout entière aspirée en quelque monolithique et massive image qui en confisque à son unique et mortifère profit toute la puissance de transfiguration. Sans autre issue pour tous et pour chacun qu'un aveugle et mort consentement à son absolu pouvoir.

Dans une pénombre indécise où se fomentent les images du monde auxquelles se relie, mais, menace toujours active, peut-être en se cimentant, nos destins, *Faces* met à vif la tension irrésolue entre ce pire et

Maguy Marin au Théâtre de la Ville

- 1980 : *Contrastes*
La Jeune Fille et la Mort
Nieblas de Niño
- 1984 : *May B*
- 1985 : *Calambre*
Cendrillon (avec le Ballet de l'Opéra de Lyon)
- 1986 : *Cendrillon* (avec le Ballet de l'Opéra de Lyon)
- 1987 : *Les 7 pêchés capitaux*
- 1994 : *Coppélia* (avec le Ballet de l'Opéra de Lyon)
- 1998 : *RamDam*
- 1999 : *Pour ainsi dire*
Vaille que vaille
Quoi qu'il en soit
- 2002 : *Points de fuite*
- 2005 : *Umwelt*
- 2006 : *May B* (1981, re-création)
- 2008 : *Umwelt* (reprise)
Ha ! Ha !
- 2009 : *Turba*
- 2010 : *Description d'un combat*
Salves

ce meilleur qui hante l'affaire du collectif. Car si sans cesse dans la pièce les formes mutent les unes dans les autres, la question reste ouverte de ce qui fait se mouvoir ces masses qui, par instants – mais que sont ces instants ? qu'impriment-ils en nous ? – s'agrègent en elles. Interrogation qui nourrit depuis longtemps le travail de Maguy Marin : les impulsions de bancs de poissons qui traversent le groupe de *May B*, parfois devenant comme cette « masse vibrante » décrite par Canetti, où « pour finir on ne voit danser qu'un seul être, muni de cinquante têtes, cent jambes et cent bras [...] », à quoi obéissent-elles ? Question reprise et poursuivie comme l'un des axes du dialogue avec Denis Mariotte, que déclinent de différentes façons nombre de pièces, autour de l'énigme des liens qui articulent – c'est le meilleur – ou télescopent – c'est le pire – le singulier et le collectif.

Faces porte un éclairage – tout de clair-obscur – sur la fragile condition capable d'ouvrir une échappée à l'emprise asphyxiante des algues vertes de l'homogénéité – emprise qui va de la vente cynique de « temps de cerveau disponible » à Coca-Cola à d'autres adhésions plus directement meurtrières. Une condition qui ne passe pas par la tentation, illusoire, du repli sur un soi omnipotent et auto-suffisant, sorte d'équivalent en petit de la masse en fusion/confusion mais

qui n'en sauvera pas, puisqu'il en reproduit à son échelle le tropisme totalitaire. Une condition précaire, « car le ventre est encore fécond, d'où vient la chose immonde » – mot de Brecht dont *Faces* citera, non sans motif, une bouleversante image de l'*ABC de la guerre*.

Cette condition, *Faces* la met en œuvre, et jusque dans son titre, d'un bout à l'autre de la proposition qui s'y déploie : confier à des regards – ceux, mis en scène dans la pièce, des interprètes, comme un appel aux nôtres – la responsabilité critique de penser et, en résistant à la pente paresseuse des consensus évidents, de recréer réflexivement un monde alors rouvert à un autrement possible. Des regards singuliers et innombrables, des regards qui se relaieront les uns les autres parce qu'ils seront impliqués par l'acte même de poser les yeux sur les choses.

À la fin de *Faces*, chacun des interprètes, seul, viendra face à nous offrir son regard nu. Chacun, comme une de ces gouttes d'eau « séparées et faibles » quand elles ne sont pas reliées à la masse, ondoyante et multiple, de la mer dont la « voix changeante » semble « vibrer de milliers de voix » (Canetti). Saisir et nous transmettre, fût-ce par fragments disparaissants, le potentiel de résistance lucide de l'une ou l'autre de ces voix, tels sont le défi et le pari de *Faces*.

S. P.